

Santé rénale : une révolution est nécessaire pour sauver des vies et la Sécurité sociale

TRIBUNE - A l'occasion de la Journée mondiale du rein, le 13 mars, un collectif de patients, de médecins et de scientifiques appelle à une stratégie nationale de santé rénale, développant la greffe et la prévention

La maladie rénale chronique (MRC) affecte des millions de personnes en France et coûte chaque année des milliards d'euros à la Sécurité sociale. Pourtant, des solutions existent pour sauver des vies, améliorer la qualité des soins et de la vie des patients, tout en réalisant des économies considérables.

Alors que notre système de santé est en crise et connaît un déficit record, il est urgent d'agir. Pour y parvenir, deux défis sont à relever : accélérer les sorties de dialyse vers la greffe et réduire le nombre de personnes parvenant au stade de la défaillance rénale et de la dialyse par la prévention, en dépistant et en ralentissant l'évolution de la MRC.

Il s'agit d'une pathologie négligée ; 5,9 millions de personnes en France sont concernées – d'après l'Ecole des hautes études en santé publique. La plupart l'ignorent, les symptômes n'apparaissant qu'à un stade avancé. La MRC est donc plus fréquente que le diabète (4,2 millions) ou les cancers (3,4 millions), selon l'Assurance-maladie. Elle provoque une mortalité massive, entraîne handicap et invalidité, altère profondément la qualité de vie, empêche de travailler et appauvrit les personnes touchées.

Avec un coût moyen de plus de 63 000 euros par an, la dialyse s'avère être la prise en charge la plus coûteuse par patient pour l'Assurance-maladie. Si la pratique permet d'éviter le décès immédiat, la survie en dialyse à cinq ans est inférieure à celle de la

plupart des cancers. La MRC deviendra d'ici à 2040 la cinquième cause de décès au monde.

Lorsque les reins cessent de fonctionner, la greffe est le traitement le plus efficace. Bien moins contraignante que la dialyse, elle améliore la qualité et l'espérance de vie, tout en réduisant les dépenses de santé. Sur cinq ans, un patient transplanté coûte 190 000 euros de moins qu'un patient dialysé. La greffe libère aussi les patients, leurs familles et leurs soignants de la lourdeur des trois séances de quatre heures hebdomadaires de dialyse qui mobilisent par ailleurs d'importantes ressources médicales, paramédicales et en transports sanitaires.

Effort de prévention

Le coût de la prise en charge des 100 000 patients dialysés et greffés en France s'élève à 4,4 milliards d'euros par an ; 82 % de ce montant, qui augmente chaque année, est consacré à la dialyse. Il y a là un enjeu de soutenabilité majeur pour notre système de santé.

Malgré ces constats, la dialyse reste pourtant le traitement majoritaire en France : seuls 44 % des patients dont les reins ne fonctionnent plus sont greffés, 56 % sont dialysés. Cette proportion est au moins inversée chez beaucoup de nos voisins européens.

Jusqu'à récemment, la progression de la MRC semblait inévitable. Or, l'arrivée de thérapeutiques nouvelles et puissantes change la donne : traitements « ralentisseurs » qui protègent

**SEPT FRANÇAIS
SUR DIX NE SAVENT
PAS À QUOI
SERVENT LES REINS,
ET LES TROIS QUARTS
SONT MAL INFORMÉS
SUR LA MALADIE
RÉNALE CHRONIQUE**

le rein malade, mais aussi médicaments ciblant certaines maladies rénales. La promesse est celle d'une rémission durable, de la régression, voire de la guérison, de la MRC.

Cet immense espoir pour les malades va de pair avec des économies potentielles sur dix ans qui se chiffrent en milliards d'euros. Il nécessite une détection précoce, ciblant notamment les populations à risque, comme les personnes hypertendues, diabétiques ou obèses. Cet effort majeur de prévention implique aussi de renforcer l'information des citoyens. Sept Français sur dix aujourd'hui ne savent pas à quoi servent les reins – ils filtrent les déchets et l'excès de liquide du sang – et les trois quarts sont mal informés sur la MRC (selon un sondage Ipsos pour AstraZeneca de février 2025).

La France doit aussi être au rendez-vous des défis scientifiques et éthiques de l'intelligence artificielle, des xéngreffes ou de l'amélioration de la

dialyse pour les patients qui ne peuvent être greffés. Nos grandes bases de données, notamment le registre REIN et celles de l'Assurance-maladie, offrent des perspectives uniques au monde en matière d'amélioration des connaissances sur la santé rénale, mais aussi de prévention ciblée.

Ces chances de sauver de nombreuses vies et de réduire fortement le fardeau de la MRC, pour les personnes et les familles concernées mais aussi pour le système de santé, doivent être saisies sans plus attendre.

A l'occasion de la Journée mondiale du rein, le 13 mars, nous appelons à une stratégie nationale de santé rénale pensée sur la base d'une vision transversale et ambitieuse, à la hauteur des attentes des malades et des enjeux prioritaires de santé publique soulevés. ■

¶ **Françoise Barré-Sinoussi**, Prix Nobel de médecine; **Yvanie Caillé**, fondatrice de Renaloo; **Françoise Combes**, présidente de l'Académie des sciences; **Jean-François Delfraissy**, professeur de médecine; **Jean-Noël Fiessinger**, président de l'Académie nationale de médecine; **Alain Fischer**, professeur de médecine; **Florence Jusot**, présidente du Collège des économistes de la santé; **Thomas Piketty**, directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales; **Nicolas Revel**, directeur général de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris; **Olivier Saint-Lary**, président du Collège national des généralistes enseignants.